

Pourquoi avoir le sourire sur les lèvres quand on a les pleurs dans les yeux et les sanglots dans la voix.

Les applaudissements flatteurs et les rappels que lui a adressés le public, doivent convaincre M^{me} Demarquis qu'elle a obtenu un grand succès que ne saurait diminuer notre modeste critique.

Le rôle d'Hélène a été interprété par M^{me} Dorval qui a su s'y montrer bonne actrice, et femme digne de beaucoup de cœur et de sentiment. Elle l'a parfaitement exprimé.

M. Dorval, dans le personnage d'Atkins a tout d'abord conquis nos sympathies. L'aisance de son jeu, sa voix sympathique, sa diction claire et son physique agréable, nous ont plu et dénotent un comédien consommé. Sa réputation l'a du reste précédé.

Nous le verrons bientôt à l'œuvre dans des rôles plus importants. En attendant souhaitons-lui la bienvenue parmi nous.

M. Caliste, notre premier comique en tous genres, a su, au milieu des scènes les plus émuantes, provoquer l'hilarité générale, dans le personnage de Pibrock. Malgré une grande fatigue de larynx, il a chanté la ronde des Oiseaux de Nuit avec un entrain qui lui a mérité les plus chaleureux applaudissements.

M. Caliste sera, nous l'espérons, une excellente acquisition pour notre scène. Jacobson, oncle de Pibrock, était personnellement M. Perrault qui a rendu avec beaucoup d'entrain son rôle de policeman. Ce qu'on pourrait dire sur la manière dont un rôle aussi secondaire a été rempli n'ajouterait rien à ce que nous savons sur la valeur de M. Perrault.

M. Montlouis, artiste d'une très-grande valeur, a parfaitement rempli le rôle de lord Trevelian. Il l'a parfaitement rempli.

M. Didier a bien voulu se charger du rôle d'Olivier. Nous ne pouvons que le féliciter de cet acte de complaisance. Il s'en est, du reste, très bien tiré.

La soirée de lundi a été ouverte par une comédie-vaudeville en un acte, intitulée : *Paix de fumée sans feu.*

Timoléon a une femme charmante, mais qui lui soupçonne fort d'avoir une passion au fond du cœur.

Suzanne, M^{me} Timoléon, a réellement une passion; elle voudrait la cacher à son mari, qui emploie pour la découvrir les ruses ordinaires des maris soupçonneux et jaloux. Il sort et rentre quelques minutes après, sous prétexte qu'il a oublié son parapluie; il revient, il rentre par la fenêtre, certain que cette fois le coupable ne lui échappera pas. Il le saisit, en effet, et pousse un cri; car cette passion, ce coupable, c'est un cigare que sa femme fume en cachette, et auquel il vient de se brûler les doigts.

M. Caliste a mis une verve, un entrain remarquables dans le rôle de Timoléon. Il a été fort applaudi.

A côté de lui, Suzanne, M^{me} Dorval, a feint avec toute l'ingénuité possible de ne pas comprendre les soupçons jaloux de son mari. Elle y a mis un naturel parfait. Elle fume son cigare avec un laisser-aller charmant. M^{me} Dorval brillera, nous en avons la ferme conviction, dans les rôles de ce genre.

Le *Courrier de Lyon* a fait sa nouvelle apparition. Ce grand drame judiciaire, charpenté comme on ne fait plus le faire, est trop connu pour que nous en fassions l'analyse. Nous ne pouvons qu'engager le public à l'aller voir.

M. Steiner a effectué sa rentrée dans le rôle de Dubosc-Lesurques fils.

Ici, inclinons-nous tous et saluons un maître. C'est ce que le public sait, car il a accueilli M. Steiner, dès son apparition, par les applaudissements les plus chaleureux.

Comment parler du talent de M. Steiner! Tout ce que nous pourrions dire serait au-dessous de la vérité, et nos éloges ne pourraient pas arriver jusqu'à lui.

Disons seulement qu'il a la distinction parfaite, la modération des gestes, l'harmonie de langage, la délicatesse de sentiment qui distinguent l'artiste éminent.

Chaque scène émouvante, chaque parole qui s'échappe du cœur de cette victime résignée sont pour lui un triomphe nouveau. En résumé, l'artiste et le martyr ont été sublimes.

Nous devons des éloges sans limites à M. Perrault pour l'interprétation du rôle de Jérôme, père de Lesurques. Quelle situation que celle de ce père qui croit son fils parricide, que son amour paternel empêche d'accuser, et que sa conviction empêche de défendre devant la justice! N'est-ce pas quelque chose d'affreux, d'horrible, de profondément triste, que les scènes où le fils défend son innocence devant son père, qui l'accable de malédictions? Peut-on exprimer en termes plus déchirants et plus sublimes en même temps les derniers adieux de Lesurques à son vieux père, à ses propres enfants, quand il les quitte pour monter à l'échafaud, malgré son innocence reconnue? Hommage donc à M. Perrault!

M. Caliste n'a pas complètement réussi dans le rôle de Chopart. Sa voix n'a pas été contrefaite assez. Il lui a manqué la rudesse ou le moelleux, selon les circonstances. Le travail qui incombe à M. Caliste, comme régisseur, nous rend indulgent à son égard. En signalant ces imperfections, nous ne voulons pas lui en faire un reproche. Nous constatons ce que nous avons remarqué; nous sommes chroniqueur avant tout.

Courciol, M. Montvallier a très-bien compris et rendu son personnage. Son costume, ses manières, son langage n'ont rien laissé à désirer.

Que dire de Foinard? Ce rôle est insupportable. S'il consiste à se grimer outre-mesure, M. Didier a complètement réussi.

M^{me} Demarquis nous apparaît dans la personne de Jeanne, maîtresse de Dubosc. Ce rôle est moins important que celui de Sara dans *La Volence d'enfants*; néanmoins, il a suffi à M^{me} Demarquis pour faire ressortir ses qualités dramatiques.

M. Dorval, dans Didier, a été aussi bien que possible. Bien que ce rôle rentre dans son emploi, il est secondaire pour lui.

M^{me} Montvallier a interprété le rôle de Jeanne, fille de Lesurques et amante de Didier, avec un succès complet. Notre soubrette est un véritable petit prodige. Sans cesse sur la scène, elle y déploie des qualités nouvelles dans chaque rôle.

Joliquet, M^{me} Dorval, a été plein de naturel dans son rôle de domestique. En artiste intelligente, elle a trouvé le moyen de faire rire le public avec bien peu de mots.

Le programme des pièces qui composent le spectacle de mardi avait attiré une société choisie.

On a joué *La Poudre aux yeux*, un *Mari qui se dérange* et *Une Femme qui se jette par la fenêtre*.

Nous ne reviendrons pas sur cette dernière pièce; nous en avons parlé au commencement de notre revue.

M. Montlouis et M^{me} Daire, dans le rôle des époux Malingeart; M. Caliste et M^{me} Grésard, dans celui des époux Ratinot, ont mérité les applaudissements les plus flatteurs. Tous ont rivalisé de verve, d'entrain et de finesse pour faire ressortir le côté satirique de la pièce. Disons-le à leur éloge, ils ont très-bien réussi.

M^{me} Malingeart, M^{me} Montvallier a été charmante.

M. Caliste a admirablement dit la chansonnette du *Vieux Bueux*. Il a été rappelé.

Un *Mari qui se dérange* a besoin d'être joué une seconde fois dans des circonstances moins défavorables pour les artistes.

Le manque d'espace nous oblige à renvoyer le compte-rendu de la représentation de jeudi à un prochain numéro. Elle se composait de deux vaudevilles et d'une pièce sérieuse, le *Supplice d'une Femme*.

Les mises en scène sont soignées; elles méritent des éloges à M. Caliste qui est chargé de les diriger.

M. Damourette, chef d'orchestre, apporte dans l'accomplissement de sa tâche la meilleure volonté. Mais... que peut faire un général sans soldats?

Les toilettes de Mesdames les artistes sont fraîches, coquettes et du meilleur goût.

A. V.

CORRESPONDANCE

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 8 septembre.

L'Empereur, l'Impératrice et le prince Impérial ont reçu à Biarritz l'accueil le plus sympathique. Leurs Majestés se sont installées hier à la villa Eugénie. Un grand nombre d'invitations pour les fêtes qui auront lieu le semaine prochaine, ont été adressées à des hauts personnages français et espagnols. La Reine Isabelle ne séjournera que huit ou dix heures, lundi, à Biarritz, un article assez bizarre de la Constitution obligeant les reines d'Espagne à ne quitter le territoire au-delà de vingt-quatre heures qu'avec l'expresse autorisation des Cortès.

On annonce comme prochain un décret impérial conférant le titre de duc à M. le comte Walewski.

La princesse Clotilde ne quittera pas le château de Meudon avant le 21 septembre; elle attendra son frère, le prince Amédée, qui est en ce moment à Lisbonne, et qui doit l'accompagner, d'abord à Prangins, puis à Florence.

On dit que M. Thullier, président de section au conseil d'Etat, est gravement malade.

L'inauguration de la statue de Vercingétorix est ajournée, dit-on, au printemps prochain.

La seconde fille de M. le comte de Montalembert se dispose à entrer en religion à l'exemple de sa sœur aînée. La prise de voile aura lieu dans le courant d'octobre.

Le préfet du Bas-Rhin a autorisé le colportage d'une pétition au Sénat, demandant que le gouvernement français intervienne énergiquement pour obtenir satisfaction de la Prusse, au sujet de l'assassinat de M. Ott. — Cette pétition doit être répandue à un grand nombre d'exemplaires et le *Courrier du Bas-Rhin* dit qu'elle recevra une masse de signatures.

La chaleur continue d'être accablante à Paris. Le thermomètre marquait aujourd'hui à 2 heures 29 degrés 1/10^e.

Pendant l'absence de l'Empereur, les ministres se réuniront chaque samedi en conseil, tantôt chez M. Rouher, tantôt chez M. Baroche.

La Reine de Hawaï, Emma I^{re}, qui se trouve en ce moment en Angleterre, doit passer l'hiver dans le midi de la France ou en Italie; puis, après avoir visité les principales capitales de l'Europe, elle ira aux Etats-Unis, et de là retournera à Hawaï.

La *Patrie* assure que les divers chefs de service des ministères ont été invités à préparer dès aujourd'hui les éléments du budget de 1867, de manière à ce que le

travail soit complet à l'ouverture de la session. Cette année, le budget sera communiqué aux Chambres beaucoup plus tôt que par le passé.

Le Nord annonce, sous une forme dubitative il est vrai, que le roi Léopold passera l'hiver à Nice et que le prince et la princesse de Galles figureront cette année parmi les invités de Compiègne.

Un journal du soir, reproduisant une assertion de chroniqueur étranger, prétend qu'il serait question de réorganiser, sous une autre forme, le « bureau de l'esprit public » qui existait sous le gouvernement de Louis-Philippe. Un certain nombre d'écrivains seraient attachés, comme alors, au ministère de l'intérieur, et leur tâche consisterait principalement à rédiger les communiqués adressés aux journaux de Paris et des départements. Nous croyons pouvoir regarder cette nouvelle comme au moins prématurée.

On étudie, au ministère des travaux publics, un projet d'emprunt qui aurait pour but la construction d'un grand nombre de ponts suspendus et autres, sur les rivières et cours d'eau qui n'en sont pas pourvus suffisamment. Les actionnaires de l'emprunt seraient remboursés par le produit des péages.

Le dernier de Saint-Pierre a produit, dans le mois d'août 13,000 écus, dont 1,000 à Rome et le reste à l'étranger.

Le congrès catholique, qui s'est tenu l'an dernier à Malines, se réunira cette année à Trèves. Ses séances commenceront dimanche prochain, 10 septembre.

Une lettre particulière de Saigon, du 12 juillet, annonce que le roi de Siam vient de signer un traité par lequel il reconnaît les droits de la France sur le Cambodge.

Pour toute la correspondance : J. REBUX.

FAITS DIVERS.

Nous avons dit récemment qu'un bananier planté cette année dans le parc de Moneaux est sur le point de produire des fruits. Le bananier n'est pas la seule plante tropicale qui s'acclimaté à Paris. En ce moment, à l'entrée du jardin du Luxembourg, du côté de la rue Soufflot, on voit à gauche un magnifique palmier également planté en pleine terre et qui a chargé sa tête d'un panache splendide de palmes magnifiques. Il est vrai que l'année est exceptionnellement propice pour ces plantes. L'année est tellement exceptionnelle qu'au Havre on le raisin ne mûrit presque jamais, le chasselas cette année est tout aussi doré qu'à Thomery et à Fontaine-

bleau.

On lit dans le *Nouvelliste de Rouen* :

« Un grave sinistre a éclaté avant-hier matin dans la raffinerie d'huile de pétrole de M. A. Leuba, rue de la Vallée, à Gravelle-Sainte-Honorine, près du Havre.

C'est à six heures, au moment de l'ouverture des travaux, que l'incendie s'est déclaré, par suite de l'explosion inexpliquée d'un baril de pétrole qui se trouvait dans la cour de l'établissement, avec une quarantaine d'autres.

L'huile flambeante a fait aussitôt un ruisseau incandescent qui a mis le feu à d'autres barils, et tout ce liquide enflammé, s'élargissant à mesure qu'il avançait, n'a pas tardé à envahir le corps de bâtiment qui formait les ateliers d'épuration; en quelques secondes, tout l'établissement a été la proie des flammes; les toitures ont été consumées, le matériel perdu.

Lorsque les pompiers du Havre sont arrivés sur les lieux, la raffinerie tout entière était en flammes, ainsi que la moitié des ateliers de tonnerie. Les secours ont été parfaitement organisés. Les pompes du Havre, de Gravelle, du Dock, de la Douane, des ateliers Mazeline, avaient été amenés en toute hâte; mais l'eau n'était que de peu d'efficacité devant un incendie alimenté par un combustible aussi énergétique que le pétrole.

C'est principalement au moyen de sable et de terre mouillée qu'on a cherché à le circonscire. Tous les efforts se sont donc tournés vers cette seule préoccupation : faire la part du feu. C'est ainsi qu'on a pu sauver la maison d'habitation de toute atteinte des flammes. La machine de l'usine est également préservée.

Par une circonstance relativement heureuse, il n'y avait, en ce moment, que peu de marchandises fabriquées, une quarantaine de barils; sur ce nombre, trente-quatre ont été sauvés; mais tout ce qui était en cours d'épuration et dans les réservoirs de la raffinerie a brûlé jusqu'à la dernière goutte.

La perte totale est évaluée à 30 ou 32,000 fr. L'établissement est assuré par la compagnie *Centrale* pour 86,000 fr.

Ce qu'il y a de plus déplorable dans ce sinistre, dont les pertes matérielles ne laissent pas que d'être importantes, c'est qu'un brave contre-maître, nommé Delafosse, a été grièvement brûlé des pieds à la tête; il se trouvait dans l'atelier d'épuration, lorsque le ruisseau enflammé est arrivé sur lui et l'a entouré de telle sorte que le malheureux a dû passer à travers le feu pour se sauver.

Les premiers soins lui ont été donnés, et on l'a fait ensuite transporter à l'hospice dans un état tout-à-fait alarmant.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, on ne s'explique guère comment le premier baril de pétrole a pu faire explosion. Il est possible que ce soit par l'effet d'une étin-

— On mande de Constantinople, 6 septembre

« Un immense incendie a éclaté hier à Stamboul. 2,500 maisons, mosquées et autres bâtiments publics sont déjà devenus la proie des flammes. L'incendie continue.

celle partie des fourneaux qui étaient en activité à ce moment-là.

C'est la seconde fois depuis la création que cette usine d'épuration d'huile de pétrole est incendiée.

A neuf heures et demie, on était maître du feu; cependant, à midi, les pompiers ne s'étaient pas retirés du théâtre du sinistre. Il y avait encore du pétrole qui brûlait au fond d'une chaudière dans l'atelier d'épuration; mais aucun danger n'était à craindre.

Le train parti de Bruxelles pour Tournai, avant-hier à huit heures du soir, a rencontré à la station d'Ath, un wagon chargé de charbon. Il s'en est suivi un choc assez violent; le wagon a été ouvert en deux, et la locomotive a passé à travers. Les voyageurs en ont été quittes pour une forte secousse et un retard de quelques heures; car la locomotive qui les remorquait avait subi quelques avaries, il a fallu attendre qu'il arrivât une machine de Tournai.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 10 septembre. Le marché a été aujourd'hui très ferme, mais sans beaucoup d'affaire. Les consolidés anglais perdent 1/2 à 90 à 98 1/8. La rente reste à 69,30 après avoir fait 59,45 au plus haut et 59,35 au plus bas. L'Italien finit à 66,50. Le Mexicain ouvre à 52 1/2 et atteint 51 1/8. Le Mobilier a varié de 82 625 pour finir à 82,25. L'Espagnol est à 515 après 522,50. Les chemins français sont fermes dans les cours d'hier. Les Lombards ouverts à 470, ont fermé à 466,25 et restent à 467,50. Les Romains sont traités à 205 à 207,50. La Saragosse est à 275 et le Nord d'Espagne à 222,50. Le Crédit foncier s'est tenu de 1325 à 1330. Les transatlantiques restent à 528,85. Le comptoir d'escompte est à 965. Les recettes des chemins de fer sont très satisfaisantes, mais sur-tout pour le Nord, le Lyon, l'Orléans, l'est et l'Ouest.

Cours moyen du comptant : 30/0 69,35 4 1/2 0/0 96 50. (coupon détaché)
Banque de France 3,595.
Crédit foncier 1322,50

Pour tous les articles non signés : J. REBUX

ETAT CIVIL DE ROUBAIX

NAISSANCES.
Du 2 au 8 septembre 1865 inclus.
31 garçons et 33 filles.

MARIAGES.

Le 4 septembre 1865. — Pierre-François Lecomte, tisserand, et Sophie-Joséphine Delporte, tisserande. — Alphonse Cron-bez, fleur, et Florine-Harlette Duhamel, journalière. — Jean-Louis Deguette, tisserand, et Fideline-Joséphine Dujardin, tisserande. — Victor-Alexandre Soyze, tisserand, et Françoise Lecomble, journalière. — Henri Joseph Faccou, fleur, et Rosalie-Joséphine Christorie, Rottacheuse. — Bernard-Joseph Dewisme, tisserand, et Amandine-Joséphine-Césarine Martin, joigneuse. — Charles-Louis Lepere, tisserand, et Clémence Watine, journalière. — Léopold Roty, lamier, et Juliette Vanreust, tisserande. — Gustave-Adolphe Kesteloot, tonneur en bois, et Pauline Catherine Lowyck, tisserande. — Edouard Fyne, tisserand, et Catherine Léonard, bobineuse. — Raymond-Désiré Duart, lamier, et Marie Bernolet, tisserande. — Edmond-Barthélemi David, tisserand, et Clémence Labitte, bobineuse. — Jean-Baptiste Delcroix, ourdisseur, et Sophie-Léovine Vanwynsberghe, bobineuse. — Emile-Eugène Vanmoure, employé de commerce, et Eugénie Malfait, tailleurse. — Louis-Clément Penquin, apprêteur, et Elise Vanderhaeghe, bobineuse. — Jean-Baptiste Poissonnier, tisserand, et Hortense Cateau, journalière. — Constant-François Dubois, apprêteur, et Philomène-Françoise Bellay, journalière. — Félicien Marchal, cordonnier, et Honorine Delcour, bobineuse. — Jean-Baptiste Peau, teinturier, et Marie-Chérie Pottier, Rattacheuse. — Léon Stichebaud, domestique, et Marie-Ehérèse-Isabelle Marten, servante. — Louis-Napoléon Parisse, tisserand, et Elise Cateau, ménagère. — Edmond Decollewaert, tisserand, et Marie-Thérèse Vanpeteghem, tisserande. — Amand Brugon, fleur, et Virginie Briet, ménagère. — Jules-Auguste Cleclerg, lamier, et Juliette Picavet, journalière. — Pierre Vanderstraeten, ajusteur mécanicien, et Clémence-Sidonie Leveugle, ménagère. — Florimond Honorez, fleur, et Hortense Cornil, rattacheuse. — Eugène-Ferdinand Coraer, ourdisseur, et Camille-Stephanie Tiberghien, journalière. — Pierre Veyken, tisserand, et Stephanie Vandamme, tisserande. — Vital Schietecatte, tisserand, et Ursule Reyns, journalière. — Jules-Alexandre Deperne, garçon boucher, et Josephine-Aimée Mazure, piquière. — Jean-Baptiste Henneuse, chauffeur mécanicien, et Sidonie-Louise Duhamel, journalière. — Pierre-Henri Castel, apprêteur, et Adèle Hertelet, journalière. — Jean Verhamme, ouvrier brosseur, et Philomène-Catherine Puwé, journalière. — Jacques-Henri Elsingher, mouleur en fer, et Virginie-Clementine Vincent, couturière. — Henri Théodor Frady, journalier, et Marie-Thérèse Lecomte, journalière. — Jules-Clement Higon, mécanicien, et Léonie Cartigny, tisserande. — Joseph Gelot, tisserand, et Sophie Vandecasteele, tisserande. — Jules Montagne, ouvrier en loins, et Mathilde Beerblock, journalière. — Auguste Buyck, tourneur en fer, et Rosalie Malfait, repousseuse. — Vital Delange, cordonnier, et Pauline Gilte, journalière. — Henri Nutte, ouvrier apprêteur, et Alexandrine Bonteville, devideuse. — Jean-Baptiste Ysebaert, tisserand, et Julienne Vermeulen, couturière. — Jean-Baptiste Lepoutre, tisserand, et Adélaïde Lesaint, jisse-rande. — Louis-Auguste Descamps, domestique, et Julienne Frusdi, journalière.

Le 5 — Désire Honoré, ajusteur mécanicien et Jélie-amandine-Louise Pollet, couturière.

Le 6 — Joseph Vancauwanberge, cabaretier, et Rosalie Coghén, servante.

THÉÂTRE de ROUBAIX.

CONTINUATION DES DEBUTS.

DIMANCHE 10 septembre 1865.

2^e représentation : de LE COURRIER DE LYON

Drame en 5 actes et 7 tableaux, par MM. MOREAU, SIRAUDIN et DELACOURT

2^e représentation : de LA POUDRE AUX YEUX.

Comédie en deux actes par MM. E. LABICHE et Ed. MARTIN.

Ordre du spectacle : 1^o La Poudre aux yeux, le *Courrier de Lyon*.

Ouverture des bureaux à 6 — On commencera à 6 heures 1/2.

LUNDI 11 septembre.

2^e représentation de : LE SUPPLICE D'UNE FEMME.

1^{re} représentation de : LE GAMIN DE PARIS.

Comédie-vaudeville en 3 actes par MM. C. Gagliardi frères.

LA PARTIE DE PIQUET.

Comédie-vaudeville en un acte par MM. Fournier et Meyer.

Ouverture des bureaux à 6 h. 1/4. — On commencera à 6 h. 3/4.

PRIX DES PLACES :

Fauteuils de premières galeries et Loges 3 fr. Fauteuils d'orchestre, 2 fr. 50 c. Stalles de premières galeries 2 fr. 25 c. Premières galeries 2 fr. Stalles de parquet, 2 fr. Parquet 1 fr. 25 c. Deuxièmes galeries 1 fr. Amphithéâtre, 60 c. — S'adresser pour les abonnements et pour la location chez M. STEINER, rue Blanche-maille n^o 14.

Les personnes qui désirent faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien ou espagnol peuvent s'adresser au bureau du *Journal de Roubaix*.

— La délicieuse Revalésco du Barry guérit, sans médecine ni purgés, les nerfs, estomac, têtes, gastrites, gastralgies, diarrhée, poitrine, asthme, phthisie, gorge, bronches, vessie, reins, intestins, inflammations, foie, muqueuse, cerveau et sang. Elle économise mille fois son prix en remède. 60,000 par an, rebelles à tout autre traitement. 1/2 kil., 3 fr.; 1 kil., 7 fr. 2 k. 1/2, 10 fr.; 3 k., 15 fr.; 4 k., 20 fr. Du Barry, 26, place Vendôme, Paris. — Dépôt à Roubaix, chez MM. Coiffe, et Deshodi, et tous pharm. et épiciers.

FOIRE DE LILLE.

Magasin situé à l'entrée de la rue Esquermoise, en face l'Hotel Villeroz, et rue du Magasin, 9.

ANDRAUD-SAVOYE, opticien, à l'honneur de rappeler à ses clients de Roubaix qu'il a toujours un choix complet de verres en CRISTAL DE ROCHE. — Il vend 12 francs ce qui se vend 15 francs partout ailleurs que chez lui. Tous ses prix sont très modérés; il garantit tous ses articles et se préoccupe avant tout de SATISFAIRE COMPLÈTEMENT SES CLIENTS.

SPECIALITE DE MANOMETRES.

Système perfectionné.

Réparation de Baromètres et tous objets d'optique.

CHANGEMENT DE DOMICILE

DERASSE TAILLEUR, ACTUELLEMENT

RUE NEUVE-DU-FONTENOY 16 ROUBAIX.

COMMUNE DE WATTRELOS

A VENDRE

avec facilités de paiement une grande et jolie

MAISON

à étage, (actuellement occupée par un boulanger) avec magasin, salon, cuisine, le boulangerie dans la cour, écurie, remise le tout construit sur un terrain d'une contenance de 886 mètres carrés. S'adresser rue des Champs, n^o 50, à Roubaix. 5520

Terroir d'Hém

CANTON DE LANNY.

Veute par adjudication publique 50 lots de TRÈS BELLES POMMES DE TERRE croissant sur 8 hectares, en 6 pièces, le 10 septembre 1865, 2 heures 1/2 de l'après-midi.

La réunion avant la vente au cabaret des Trois-Baudets.

Il sera accordé 2 mois de crédit.

n^o 5899